



Au coeur de la Ville

Une paroisse qui vit

Phomélie du dimanche !



Dimanche 16 janvier 2022

2^{ème} dimanche du temps ordinaire

Après la sobre couleur violette de l'Avent, la couleur festive blanche, lumineuse et dorée de Noël, voilà que nous retrouvons les verts pâturages du temps ordinaire. Ce temps liturgique est curieusement nommé car quand on dit que « c'est ordinaire », on pressent que nous allons nous ennuyer ! « Ordinaire » traduit l'expression latine difficile à traduire

Tempus per annum, c'est-à-dire mot à mot « pour l'année ». Le temps « per annum » collecte comme une promenade dans l'évangile, beaucoup des faits et gestes de Jésus qui ont peuplé son ministère public. Et il s'en est passé des choses ! C'est donc au final un temps très « positif »... comme nous le sommes un peu tous en ce moment, on est d'accord...

Le temps ordinaire commence aujourd'hui par cet événement, ce récit que nous aimons tant, très abondamment commenté par les Pères de l'église, par les spirituels, très inspirant pour nos artistes. Au commencement de la promenade johannique : les noces de Cana !

Comme souvent chez saint Jean, l'épisode est à la fois précis dans ses détails historiques et en même temps profondément, et jusque dans ces mêmes détails, chargé de sens.

Encore une fois, il faut mobiliser notre imagination pour nous rapprocher de l'espace et du temps de cet événement. Sur le lieu, ce n'est pas commode : il n'y a pas d'attestation historique de ce lieu, sans doute proche de Nazareth n'en déplaît à nos amis libanais qui prétendent avoir le « vrai Cana » chez eux... Deux lieux se disputent le site du miracle, sans qu'on puisse y trouver un indice archéologique ou historique probant. Sur le temps, j'ai été étonné en regardant la traduction liturgique : « en ce temps-là ». En effet, si vous lisez l'évangile en grec, la traduction est plus littérale : l'évangile commence par « trois jours après ». Trois jours après le choix des premiers apôtres si l'on note l'événement précédant. Mais si nous avons un « sonar biblique » dans notre oreille spirituelle, la mention de ces trois jours dépasse déjà l'histoire : Moïse et le buisson ardent, c'était aussi « 3 jours après »..., Jonas dans le ventre de la baleine, c'est trois jours, et bien sûr, Jésus ressuscite « le 3^{ème} jour ». Aucun doute, l'événement va nous révéler quelque chose de divin, qui va à tout jamais marquer l'histoire du salut.

Tant de choses pourrait être dites. Mais je m'en tiendrai à ceci : A Cana, il est question 1) d'un mariage, 2) de vin, 3) de Marie.

Il est marquant que Jésus ait voulu commencer son ministère public par une fête : un mariage. Dès l'origine de la création, il est question de l'union de l'homme et de la femme et Dieu vit que cela était très bon. Que lui, le Fils de Dieu, commence ses signes en prenant soin de l'ordre de la création et de son sommet, l'amour de l'homme et de la femme, est très significatif. Grégoire le grand dit : « quand Dieu a créé l'homme et la femme, il pensait déjà au Christ et à l'Église », ce qui signifie que cette invention de la sexualité dans ce qu'elle a de plus noble et grand, et pas d'abord marquée par le péché, est avant tout dans sa nature propre d'une grande beauté.

Elle est une grande œuvre de Dieu. Dieu la crée pour que nous comprenions la relation qu'il entretient avec nous. « Il pensait déjà au Christ et à l'Église », au Christ qui aime son Église. Jésus est l'époux et comme se souvient l'évangéliste dans des versets voisins de notre passage, Jean-Baptiste est « l'ami de l'époux ». Jésus refond une ère nouvelle en sanctifiant l'ordre de la création. Cet épisode va contribuer à centrer la culture Judéo-chrétienne sur la grandeur et la sacralité de cette union de l'homme et la femme. Le mariage chrétien est comme le Saint des Saints de la culture chrétienne. L'affecter ou le dénaturer dans son principe, c'est couper notre culture de son fondement. Aujourd'hui, certains manifestent pour défendre les lois de la nature humaine comme celle de la sacralité de la vie naissante. Mais à vrai dire, le début de ce qui nous a conduits à ces lois si injustes qui affectent les plus faibles des humains que sont les enfants non nés, est plus lointain. Le départ, « le début de la fin », disons « juridique », de la civilisation judéo-chrétienne - et nous y allons en courant - c'est la légalisation du divorce. Cela peut vous surprendre. Mais réfléchissons. Tout ce qui est advenu ensuite est, au fond parfaitement logique, au regard de cette première désacralisation. Si on ne considère pas qu'une société doit préserver autant que faire se peut, l'union de l'homme et de la femme, tout s'effondre ensuite. Ensuite, la succession juridique sera comme un... moteur à trois temps : Tout d'abord une loi d'exception pour solutionner la souffrance d'une minorité : il faudrait relire le texte de Mme Veil qui encouragera l'avortement à l'assemblée. L'avortement y est présenté comme une « loi d'exception » au regard de la souffrance de femmes, souffrance qui était certes une réalité. Mais rapidement, pour cette loi comme pour celle du divorce, ou celles qui suivront, il ne s'agit pas d'exception, il s'agira d'une logique de « promotion ». Voyez il n'y a pas si longtemps jusque dans nos arrêts de bus des rues de Laval, cette promotion de l'infidélité, je cite « c'est parfois en restant fidèle qu'on se trompe le plus »... Et enfin jusqu'à une forme d'interdiction de qualifier la réalité en question comme une souffrance. Si aujourd'hui vous dites que le divorce, que l'avortement est d'abord une souffrance, ce qui, au passage, oblige avant tout à la compassion, vous êtes intolérants, c'est interdit. On n'en est pas à un déni de réalité près.

Telle la fable de la grenouille, et dans un univers si bien décrit prophétique par Orwell, nous nous sommes accommodés à une société, en réalité en parfaite opposition culturelle avec l'essence même de notre foi... On est loin de Cana.

Si Jésus a commencé son ministère par un mariage, cela signifie pour vous, chers couples que le Seigneur est toujours derrière vous, que vous êtes au centre de la mission de l'Église. Jésus a-t-il manqué de compassion ? Ne savait-il pas l'âpreté de cet engagement quand il a dit : « Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas » ? Bien sûr qu'il le savait. Bien sûr qu'il ne condamnait pas en son temps et jusqu'à la fin des temps ceux pour qui il était, ou il sera difficile de tenir dans ce qu'on appellera la « vocation du mariage ». Personne n'est exclu de l'amour du Seigneur, ni ceux qui ont péché, ni ceux qui ont souffert à cause d'un mariage malheureux. Mais sommes-nous capables tenir cette charité intégrale à l'égard de toute personne, quel que soit son itinéraire de paix ou d'épreuve dans le mariage, et de collaborer tous, y compris ceux qui ont souffert car l'Église a besoin d'eux pour cela, à cette culture de la sainteté du mariage ? Cana situe, pour toujours, la grandeur du mariage au centre de la vision chrétienne de la vie, au centre de sa culture...

600 litres vin, et de très bon vin ! 600 litres de « Château Angelus 2005 »... vous imaginez ? Cana, c'est un peu le passage de l'ancien au nouveau testament, vous avez goûté jusqu'ici un vin qui n'est pas le meilleur et là, Jésus, nous donne un vin qui est extraordinaire, car c'est l'avènement du Salut où, comme disait Jésus à la synagogue, il n'y a pas si longtemps dans liturgie : « les temps sont accomplis ». Le vin nouveau arrive ! Cette image de la vigne que Jésus réutilisera de nombreuses fois, cette image de l'abondance, de la surabondance, signifie non seulement la délicatesse du créateur pour nos papilles mais plus encore, la surabondance et la gratuité de l'Amour de Dieu. Il n'y en a pas simplement assez, il y en a trop.

Comme il y aura trop de pains qui resteront dans les 12 corbeilles après une certaine multiplication... Seigneur, tu en fais trop parfois !! L'amour de Dieu est déraisonnable ! Il dépasse ce que nous pouvions espérer. Reconnaissons dans le signe divin, l'amour déraisonnable que Dieu a pour chacun de nous, quelle que soit notre histoire et même si j'ai un sentiment d'échec dans ma vie, y compris dans le mariage, l'amour de Dieu pour moi reste déraisonnable, il va au-delà de mes échecs.

Enfin, à Cana, il y a aussi la présence de Marie. Magnifique présence exprimée avec une pudeur et une forme de paradoxe saisissant : Jésus semble distant de sa mère. Le fils dit à sa mère : « Que me veux-tu 'femme' » ? Jésus ne dit pas « mère » ou « maman ». Il dit « femme ». Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le « nom » par lequel il appelle sa mère ne la déshonore pas, ne l'offense pas. Bien au contraire. Il ne dit pas quelque chose de moins, il dit quelque chose de plus. On l'imagine prononcer le même son de voix « isha » qui qualifie la femme dans le récit de la genèse. Cette femme qui est, aux dires d'Adam, la plus belle des créatures, est aussi le mot dans l'Apocalypse cette même femme qui écrase le serpent et dont il était prophétisé dans la Genèse qu'elle sera le signe du Salut. « Femme », c'est la manière dont Jésus appelle sa mère qui est aux pieds de la Croix : « Femme, voici ton fils ». Il ne s'adresse pas seulement à sa mère mais à celle qui a été choisie par Dieu : celle par qui tout commence et celle en l'intercession de qui tout sera prolongé après la croix.

A Cana, Marie donne le « top départ », comme une mère sait le faire. Il me plait de penser que Marie, dans le secret d'une grotte d'Éphèse, bien des années après la Résurrection de Jésus, a raconté à Jean ce qui s'est passé à Cana... Marie est au centre, et pourtant elle s'efface. Car elle le sait, tout vient de son Fils. Elle n'en est que la servante. Et il est encore plus beau pour elle d'en être la servante que d'en être la mère. De le servir par sa foi plutôt que seulement par sa chair. A Pontmain aussi, Marie est la même, elle nous montre Jésus. Elle s'efface devant lui : « Faites tout ce qu'il vous dira ». Amen.

L'homélie du dimanche est en ligne !

- > Lisez
- > Écoutez
- > Téléchargez librement

